



Une illumination intérieure

Luigi Giussani, *Pourquoi l'Eglise ?*, Chapitre II

Affrontons maintenant la deuxième attitude : il s'agit d'une position profondément religieuse, qui perçoit clairement la distance infinie qu'il y a entre l'homme et Dieu : Dieu, le différent, l'Autre, le Mystère. Le « pourquoi ultime » est reconnu comme bien plus grand que l'homme, il est par nature inimaginable par l'esprit humain, source d'une possibilité indéfinissable par l'imagination humaine. Pour cette raison, l'homme religieux vit intensément la catégorie de la possibilité. Comme dit l'ange à Marie, qui était troublée par l'annonce de la conception de Jésus : « Rien n'est impossible à Dieu » (Lc 1, 37).

L'attitude que nous sommes en train de considérer est donc disposée à comprendre que, si tout est possible à Dieu, le contenu de la grande annonce est lui aussi possible : Dieu fait présence ; Dieu comme contenu d'une expérience présente. Cependant, comment l'homme peut-il parvenir à la certitude de cette présence, à la vérité d'une telle expérience ? L'homme est impuissant, puisqu'il s'agit fatalement d'un mystère. C'est l'Esprit même de Dieu qui illumine le cœur et qui, par inspiration, fait « sentir » la vérité de la personne de Jésus. Il s'agit d'une reconnaissance par le biais d'une expérience intérieure. Ce qui est décrit ici est la clé de voûte de l'attitude protestante. Au contact de la Bible, que Dieu a voulu comme texte réalisé par l'homme en mémoire de ses rapports avec lui, ou bien au contact de fragments générés par une histoire de foi, ou encore sollicité par les accents d'une certaine tradition ou une évocation actuelle, le cœur de l'homme s'enflamme et il comprend ce qui est juste et ce qui ne l'est pas à propos de Jésus. La méthode protestante pour rejoindre le fait lointain de Jésus-Christ - ce que le grand théologien Karl Barth appelait « contact par la tan-

gente », une entrée extrêmement rapide, non mesurable, inimaginable, de Dieu dans l'histoire de l'homme sur terre - est donc un rapport intérieur et direct avec l'esprit. C'est une rencontre intérieure.

Un théologien protestant du XIXe siècle, critiquant la méthode historique, expliquait comment les paroles de Jésus peuvent devenir vivantes pour nous : « L'enseignement de Jésus n'est pas seulement quelque chose d'historique, ce n'est pas seulement une partie de l'histoire. Il contient aussi des vérités éternelles, immuables, divines, qu'on pourra parfaitement éclairer et rendre compréhensibles, mais jamais par l'histoire ou la seule grammaire ; il faut plutôt puiser dans son propre esprit, en méditant, en s'élevant dans la sphère des idées rationnelles et en comprenant ainsi ces vérités sur leur propre base. »

Cette intériorité définie par la rencontre avec les paroles et les enseignements de Jésus prend un ton encore plus subjectif dans la citation d'un théologien qui écrivait durant les dix premières années de ce siècle : « Un enthousiasme irrésistible, une plénitude de sentiments débordante, la conscience immédiate de la proximité de Dieu, un sentiment de force sans égal et une puissance irrésistible au-delà de toute volonté et aussi au-dessus des conditions physiques des autres hommes : voici les traits ineffaçables du tableau historique du christianisme primitif [...]. Quiconque est habitué à recevoir dans la prière une force et une joie nouvelles éprouvera une compréhension immédiate pour la foi en l'Esprit des chrétiens primitifs, et aucune science n'est en mesure de juger autrement en la matière. L'expérience religieuse, au fond, est une matière qui résiste à l'analyse et à l'explication rationnelle. »

C'était là, techniquement, l'expérience des prophètes : le prophète se distinguait des autres membres de son peuple parce que, confronté aux événements, il entendait une annonce que les autres n'entendaient pas, il en avait la conscience illuminée et devenait l'interprète de la réalité propre de Dieu.

Voilà pourquoi le protestantisme a toujours beaucoup valorisé ces personnages de l'Ancien Testament : parce qu'il les trouvait représentatifs de l'attitude la plus conforme à lui-même. Nous verrons plus tard si cela se justifie entièrement.

Du reste, cette attitude culturelle est ce qu'il y a de plus facile et apparemment de plus compréhensible pour les catholiques aussi. Face à ce qu'on ne « sent » pas, on reste froid et perplexe. Face à ce qu'on « sent », on est sûr et confiant. Si on érige cela comme critère, chacun est juge de soi-même, chacun est prophète de soi-même.

Par conséquent, si l'attitude protestante est, d'un certain point de vue, le contraire du rationalisme - le protestantisme est religieux d'une manière très pure, étant dominé par le fait que l'Être est totalement étranger à toute mesure humaine et que tout lui est possible -, d'un autre point de vue existe aussi le risque d'une certaine identité entre les deux attitudes (ce n'est pas pour rien que le rationalisme a été diffusé



dans le milieu chrétien par les protestants). En fait, leur dénominateur commun est subjectivisme ultime.

Le subjectivisme protestant pose deux questions. Premièrement, comment peut-on distinguer si ce que l'homme « ressent » est le résultat de l'influx de l'Esprit, ou s'il s'agit de l'idéalisation de ses propres pensées ? Comment peut-on libérer cette méthodologie de l'ambiguïté ? Reprenons l'exemple des prophètes d'Israël. Nous devons rappeler que les prophètes d'Israël disposaient d'un instrument pour se mettre à l'abri du danger subjectiviste. Le prophète était donné au peuple et c'était justement le rapport avec le peuple qui vérifiait sa prophétie ; le temps et l'histoire du peuple étaient comme la vérification de sa prophétie. Le défi du prophète face à son peuple est dans le temps : le temps me donnera raison, dirait-il. Ainsi le prophète, dans le vrai sens du terme, a une vérification objective de lui-même : le peuple et le temps, l'histoire du peuple. Mais dans une situation où chaque homme serait son propre prophète, comment distinguerait-on entre une illumination de l'Esprit et la codification d'un concept personnel, entre une expérience déterminée d'en haut et l'expression d'une opinion particulière, entre l'expérience de Dieu en moi et la prétention d'une passion personnelle ?

La seconde question ressemble à la première observation que nous avons faite à propos de l'attitude rationaliste : en fait, l'attitude protestante donne aussi lieu à une infinité d'interprétations, de solutions diverses, à une inévitable confusion de théories. Comment se pourrait-il que le même Esprit, dans l'intention d'entrer en contact avec l'homme pour l'aider, ait voulu utiliser une méthode génératrice de confusion, ce dont l'homme était malheureusement déjà capable tout seul ?

Mais ce n'est pas encore une objection fondamentale : le Seigneur aurait pu vouloir utiliser un rapport purement individuel avec l'esprit humain comme instrument pour faire comprendre son annonce. A priori, on ne peut pas écarter une telle éventualité.

La vraie objection est que cette attitude ne respecte pas les données de l'annonce chrétienne, les connotations originales de cette annonce. Un divin qui s'est fait homme, un homme qui mangeait, buvait, dormait, qu'on pouvait rencontrer dans la rue. Quelqu'un qu'on pouvait rencontrer en sortant de sa maison, au centre d'un petit groupe, alors qu'il parlait, et que ses paroles frappaient l'âme. Ses paroles transformaient l'intérieur mais elles venaient de l'extérieur.

Par conséquent, l'annonce chrétienne est un fait intégralement humain, selon tous les facteurs de la réalité humaine, qui sont intérieurs et extérieurs, subjectifs et objectifs. L'attitude protestante annule cette intégralité, réduit l'expérience chrétienne à une expérience purement intérieure. C'est un apriorisme auquel l'attitude protestante n'a pas droit.

